

© Cet article est reproduit avec l'autorisation des Editions D+P SA, société éditrice du Quotidien Jurassien

**Le Quotidien**  
JURASSIEN

17 décembre 2022



DANIÈLE LUDWIG

## Jacqueline Gury Racine: «Prendre soin de l'autre, c'est sortir de son propre ego»

Elle a choisi de replanter ses racines pas très loin de la rue des Adelles, là où plus jeune elle les avait développées. Jacqueline Gury Racine, revenue à Delémont après un long et fructueux voyage professionnel, goûte désormais aux plaisirs culturels de son canton d'origine, elle qui n'a guère, durant sa carrière, eu ce loisir. Infirmière diplômée en 1969, elle a enchaîné «51 années de vie professionnelle sans pause, sans congé mat', sans assurance». Alors aujourd'hui, dans son classe et lumineux appartement, elle empile les livres – dont j'aperçois quelques alléchants titres – et me confie profiter de la belle offre jurassienne. De sa famille aussi, et de ses amis. En quelque sorte, elle prend soin d'elle, après avoir

justement œuvré pour la formation du personnel des soins, dans le Jura puis à Fribourg. Comme directrice d'école, elle a noué des contacts de qualité avec les élèves, les enseignants et les institutions formatrices; c'était un travail de gestion et d'enseignement pour lequel elle a souvent empoigné son bâton de pèlerin. Il y a d'ailleurs, le long de ce chemin parcouru, des mots qui apparaissent et reviennent. Le plus récurrent? «Le mot projet revient souvent dans ma vie; j'aime les projets, et j'en ai fait!» Elle convoque d'ailleurs, pour expliquer sa capacité d'organisation, le modèle de sa maman Thérèse, «Ajoulote, très active et très organisée!» Moi ce qui me marque, m'impressionne et me touche, c'est que malgré ce rôle de gestionnaire, Jacqueline n'a jamais perdu de vue le cœur

du métier, l'opérationnel, le terrain. La mission. «Biologique, psychologique, sociale et spirituelle, voilà les quatre dimensions de l'être humain et il est nécessaire de développer des compétences dans chacun de ces domaines», me dit-elle, en fin d'entretien, quand notre discussion s'envole vers des considérations plus philosophiques. Si le cahier des charges a exigé d'elle une certaine neutralité politique, elle a la fibre de l'ancienne syndicaliste, résolument de gauche: «J'ai des idées socialistes de défense du service public. Aujourd'hui je me fais du souci face à la privatisation qui guette le système de santé.» Rompue à l'exercice médiatique, je sens qu'il est pour elle naturel de me confier sa «Mon histoire», CV à l'appui.